



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 2005

Groupeement enseignement général

Commissaire en chef de 2^{ème} cl
Thierry de La Burgade
C6

Fiche de stratégie

OBJET : Sujet n°2 : dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

L'équilibre militaire classique et logique de la guerre voudrait que la supériorité en matériel permette de s'affranchir des efforts de stratégie, une logique de rouleau compresseur l'emportant inéluctablement. Un examen rapide des conflits contemporains montre une évolution de cette logique. Si les deux guerres mondiales semblent avoir connu la victoire d'un belligérant lorsque l'équilibre de suprématie matériel était rompu, les conflits récents et notamment asymétriques paraissent avoir conservé au stratège la primeur sur cette suprématie matérielle, dans la recherche du succès militaire.

1. Les deux guerres mondiales ou la victoire par la supériorité matérielle, après le duel des stratèges.

Ces deux conflits, qualifiés de « guerres totales », ont connu un engagement sans précédent de l'ensemble des nations impliquées. Dans chaque coalition, ce sont les pays entiers qui ont été mobilisés tant sur les plans humain et économique pour soutenir l'effort de guerre et participer à l'engagement.

Ainsi, **la première guerre mondiale** a pu connaître une longue période d'immobilisation des fronts, dont ceux figés sur l'est de la France. Les offensives régulières des brillants stratèges des deux bords pour tenter la percée conduisant à la victoire, l'emploi des armes nouvelles, des gaz ou des chars, n'avaient pas permis d'engager de disproportion entre les deux camps. Les belligérants s'étaient transformés pour contribuer à l'effort de guerre, et connaissaient un moral

semblable, sans qu'aucun ne dispose de la manœuvre décisive. C'est le renforcement manifeste d'un des deux camps, marqué par l'entrée en guerre de la puissance économique des Etats-Unis dans le camp des Alliés, qui permis d'assurer la supériorité matérielle et humaine sur le terrain, et d'offrir une issue au conflit.

De manière un peu semblable, **la seconde guerre mondiale** a connu sur chaque front des batailles de stratégies, engageant des moyens dont la globalité n'était pas disproportionnée, jusqu'à l'entrée en guerre de la puissance américaine. Les premiers effets de ce ralliement ont marqué une reconquête inéluctable des terrains perdus, la stratégie d'engagement étant confortée par une puissance matérielle imparable. La conception et la réalisation d'un débarquement de Provence ou de Normandie, confortent bien la double présence de la puissance matérielle et de l'art de les mettre en œuvre. Mais c'est finalement la puissance qui l'emporte, avec la capacité de ravitailler régulièrement par un flux logistique nourri le front (par un port artificiel si nécessaire, comme Arromanches), d'engager des troupes reposées parce qu'il y en a suffisamment, et d'utiliser en phase final l'arme absolue (la bombe), dont les effets font douter et céder l'autre belligérant.

Guerre sous-marine à outrance, Recherche de la suprématie aérienne pendant la campagne de France, Guerre éclair... **Les terrains des deux guerres mondiales ont offerts aux stratégies de quoi aiguïser leurs conceptions.** S'ils ont pu concourir chacun à diverses réussites militaires, **la victoire finale semble n'avoir reposé que sur un déséquilibre en faveur d'un camp, déséquilibre né de la suprématie matérielle.**

2. Les conflits modernes ou la remise en question de la victoire par la seule suprématie matérielle.

Après ces guerres totales, les rapports de force entre les grandes puissances ont pris la forme de guerres plus localisées (sur le modèle des conflits de la guerre froide : Corée, Vietnam...), qui ont encore évolué au cours de la période immédiatement contemporaine en conflits armés ou même en conflits asymétriques. Les parts de la suprématie matérielle par rapport à celles de l'art du stratège ont également été modifiées par les nouvelles données de ces conflits, qui ne se gagnent pas que sur le terrain militaire.

Dans **le conflit symétrique**, comme celui des Malouines, le rapport de force établi par le déploiement naval massif des forces britanniques, a permis de reprendre les îles, après une stratégie d'interdiction maritime imposée à l'Argentine ; si le résultat fut atteint, la suprématie matérielle britannique pu offrir son flanc à la stratégie argentine, qui remporta quelques succès inattendus. Au cours de la guerre du Golfe, la suprématie de la coalition alliée assura également un déploiement rapide jusqu'aux frontières du Koweït, non sans que l'art du stratège ne se soit exercé. Par exemple, la manœuvre américaine de déception au large des côtes du Koweït, qui consista à maintenir une force amphibie à la mer, contraignit l'état-major irakien à maintenir plusieurs divisions pour parer à un éventuel débarquement, qui ne purent être redéployées sur le front intérieur.

Le conflit asymétrique, qui tend à se développer à la fin du XXème siècle, offre normalement au stratège d'un des deux camps la suprématie militaire absolue, surtout quand l'adversaire ne dispose que de vieilles armes de poing, et n'a que peu étudié la tactique. Mais cet adversaire est sur son terrain, souvent de pénétration

difficile, et choisit des méthodes d'engagement non conventionnel relevant de la guérilla, pour lesquelles la suprématie militaire n'est pas forcément adaptée. Que ce soit l'armée russe en Afghanistan dans les années 1980, plus récemment en Tchétchénie, ou l'armée américaine en Somalie en 1992, la puissance matérielle d'armées conventionnelles modernes n'a pu venir à bout d'une opposition organisée, travaillant sur son sol. Les conflits modernes ne peuvent plus se résoudre par la seule puissance des armes, mais doivent s'accompagner d'une gestion de légitimité politique de l'intervention, doublée d'une forte action de PSYOPS et de CIMIC, pour faire admettre aux populations la sortie de crise, et tendre vers un retour rapide à la stabilité par une reconstruction de l'économie locale. **L'art du stratège a donc encore toute sa place, à la fois pour manœuvrer le rouleau compresseur militaire, mais également pour gérer « les suites » délicates de l'offensive militaire,** qu'il peut avoir l'impression d'avoir gagné. **Dans le conflit moderne, la suprématie matérielle n'annihile pas l'art du stratège.** A défaut, son homologue de l'autre camp saura lui offrir rapidement sa stratégie de l'enlèvement.

Le développement de la technologie moderne adaptée à la guerre permet aujourd'hui de connaître la situation « de l'autre côté de la colline », ce que les moyens des guerres mondiales ne permettaient pas. L'emploi massif des satellites de renseignement, de drones, de systèmes de gestion de l'information en réseaux, de moyens de communications fiables et performants assurent au décideur actuel de disposer rapidement de l'information lui permettant d'engager au mieux ses moyens. Ces mêmes moyens ont évolué avec le temps et sont dotés de leurs, de furtivité, de blindage adapté ou de pouvoir perforant renforcé...

Mais, des armées conventionnelles modernes ont été engagées sur des terrains extérieurs rencontrant parfois un belligérant coriace, dont la domination n'a pas toujours été assurée, malgré la suprématie matérielle évidente. L'engagement conventionnel tendant à disparaître, l'art du stratège a encore de beaux jours devant lui.